

Je voudrais tout d'abord dire à quel point je suis content de me trouver ici, à Ouagadougou, pour ce Comité Afrique. En effet, le parti de Joseph Ki-Zerbo, et Joseph Ki-Zerbo lui-même, ont été parmi les pionniers du socialisme démocratique en Afrique.

202

Ils l'ont été à un moment où la mode était au parti unique, au rôle dirigeant du parti, quand elle n'était pas au rôle dirigeant des forces armées.

Joseph Ki-Zerbo et les amis et camarades de votre parti sont restés fidèles à nos idéaux de justice sociale, de démocratie, de liberté. Ce combat a été difficile. Il a valu à beaucoup d'entre vous, au Burkina, mais aussi dans beaucoup de pays d'Afrique, dans beaucoup *trop* de pays d'Afrique, de longues années de souffrances, de longues années d'exil. Certains d'entre vous ont couru des risques plus grands encore. Certains ont connu la prison. Certains ont risqué la mort. Certains *sont* morts pour notre combat commun. Nous ne les oublions pas.

elle dit de Ki-Zerbo

Carls

P. J. J. J.

Aujourd'hui, la situation a bien changé en Afrique. Sur ce continent longtemps meurtri par ~~la traite des esclaves~~, par la colonisation, puis, plus tard, par la confiscation du pouvoir par une élite étroite et auto-désignée de la nomenklatura des partis uniques, un grand vent de démocratisation a commencé à souffler.

De nombreux pays ont connu soit des révolutions, soit des changements en douceur. Plus de la moitié de ces pays ont atteint aujourd'hui un stade plus ou moins avancé de démocratie, et nous en réjouissons très vivement.

Afrique du Sud

-3-

Sur le plan économique aussi, des changements commencent à être visibles. Certains pays connaissent un début de décollage économique en Afrique, comme en Uganda, au Botswana, toujours fidèle à ses idéaux démocratiques, et je n'oublie pas l'Afrique australe, où les changements sont considérables en Afrique du Sud avec la fin de l'apartheid, en Namibie où nos amis de la SWAPO ont réalisé une transition presque parfaite, et au Mozambique et en Angola où la fin des guerres civiles devrait amener un regain de prospérité à des pays au potentiel si riche, en enfin au Malawi, où la sinistre dictature de Banda est enfin tombée.

Mais, bien sûr, beaucoup reste à faire. Et là se trouve la raison principale de ma présence ici.

D'abord, continuer, avec une détermination sans faille, à soutenir les processus démocratiques. Après les événements récents aux îles Sao Tomè, au Niger, au Nigeria et en Guinée, il n'était pas pensable pour moi de ne pas venir ici même, au Burkina, devant le Comité Afrique, pour réaffirmer notre ferme soutien aux processus démocratiques, notre désapprobation absolue de tout ce qui peut remettre en cause les efforts réalisés en vue de la démocratisation et de la pacification dans ce continent.

Nous mobiliserons tous nos efforts, à travers nos partis, nos fondations, nos gouvernements et les institutions internationales, et cela fait, au total, beaucoup de moyens de pression, pour empêcher que quelques nostalgiques de l'ancien système reprennent aux peuples ce qui leur appartient, ce qu'ils ont conquis souvent de haute lutte.

Il faut redire ici même clairement que nous avons beaucoup d'estime pour les militaires, quand ils font leur travail. Leur travail, c'est d'assurer la paix et la sécurité. Les seuls militaires, sauf cas exceptionnel où tous les partis démocratiques seraient d'accord pour entériner une situation particulière, qui ont un rôle à jouer dans la politique sont ceux qui ont été élus dans le cadre d'élections libres. Un point, c'est tout !

Nous comptons préserver les progrès chèrement acquis au sud du Sahara, mais nous comptons aussi aller plus loin encore, car les processus en Afrique sont loin d'avoir abouti. Nous saluons la victoire aux dernières élections municipales du Front social-démocrate du Cameroun, et de nos amis de Guinée équatoriale, et espérons pouvoir célébrer beaucoup d'autres victoires bientôt.

Je suis aussi persuadé que la démocratisation en cours devrait aider au développement. Il n'y aura pas, en Afrique, de démocratie sans développement, ni de développement sans démocratie. Je l'ai dit lors de notre Conseil au Cap et beaucoup d'entre vous étaient présents.

 Quelques mots, pour finir sur notre Internationale puisque dans quatre mois nous tiendrons notre congrès.

L'Internationale socialiste, pendant longtemps, n'était internationale que de nom. Nous le savons tous : sa présence n'allait pas au-delà du continent européen et d'un continent européen coupé en deux de surcroît. Grâce à l'action de Willy Brandt, notre organisation est vraiment devenue internationale. Aujourd'hui encore, plus de quatre-vingt partis demandent leur adhésion. Et notre congrès se traduira par une nouvelle augmentation de nos partis membres, sur tous les continents, en Europe de l'est bien sûr après la chute du communisme mais aussi en Afrique.

Cela constitue une richesse et une force pour l'Internationale. Au moment où les organisations régionales se développent souvent - et, partant, au moment où les partis sociaux-démocrates se structurent sur plusieurs continents -, ~~au moment où certains envisagent de créer de nouvelles instances de liaison dans notre Internationale dans lesquelles l'Europe pèserait d'un poids quasi exclusif~~, je veux vous dire que je me sens dépositaire de cette dimension internationale de notre organisation et que je la préserverai avec vous.

Mieux, je suis convaincu que la dimension internationale de notre organisation doit être renforcée.

Renforcée dans la manière dont nous pensons nos structures. Je pense ainsi aux réunions du Présidium dont il me paraîtrait souhaitable de voir la représentativité élargie. Je pense aussi au rôle et au fonctionnement de nos Comités dont nous pourrions utilement débattre. Je pense enfin - pourquoi pas ? - à l'organisation de nos Conseils dont je partage - comme vous, je le sais - le rythme.

Mais au-delà de ses structures, l'Internationale peut aussi être renforcée dans sa présence sur le terrain des idées. Non pas pour en faire un club de discussion mais pour peser dans le débat politique international, pour créer un nouveau rapport de force et pour obtenir les rééquilibrages indispensables.

Tous les partis de l'Internationale représentent un pays, appartiennent à un continent. Il n'est bien évidemment pas possible, ni même souhaitable, de nier ces réalités qui constituent notre ancrage et notre légitimité populaires. Il n'est même pas question de faire l'impasse sur les intérêts nationaux, éventuellement divergents, dont nos partis peuvent également être porteurs.

En revanche, nous partageons les mêmes valeurs. Nous vivons - et souvent nous subissons - la même marche du monde. Nous sommes confrontés non pas nécessairement aux mêmes problèmes mais souvent nous faisons des analyses identiques.

Par exemple sur la nécessité d'une stratégie économique qui soit davantage une stratégie de coopération pour relancer la croissance mondiale.

Par exemple sur le poids dominant et excessif de la sphère financière dans le système économique.

Par exemple sur le caractère scandaleusement inégalitaire de la répartition des richesses.

Toutes ces questions ne sont en réalité que les différentes facettes d'un même problème : la manière dont la mondialisation est aujourd'hui conduite et qui se résume et se limite trop souvent à un libéralisme économique alors qu'elle pourrait - qu'elle devrait - porter des espérances de développement.

Et à partir de cette analyse, nous pourrions aussi débattre des conséquences, en termes de propositions, en termes d'actions, que nous pourrions formuler ou engager.

Voilà quelques pistes que je voulais d'emblée tracer pour introduire les travaux du Comité Afrique.

C 29

W. L. L. - North Grand
C. L. L. - North Grand

C. L. L. - North Grand

C. L. L. -

fundamental 1 S. L. - Presidence
Fundamental 1 S. L. -

x C. L. L. - North Grand

Fundamental & North Grand

North Grand
Fundamental

North Grand - 1 S. L. -
Fundamental

C. L. L.

North Grand

North Grand - Presidence

North Grand - 1

North Grand

North Grand

+ North Grand

x North Grand

North Grand

North Grand

North Grand